Edito

« Tenez ferme ! »

Vous aurez reconnu dans le titre de cet éditorial, celui que le Pape François a choisi pour son message de carême de cette année. Je le reprends car il correspond finalement au projet de la maison Charles de Foucauld: poser les fondations de la vie spirituelle pour tenir ferme dans la foi au cœur des difficultés de ce monde et dans la durée de toute une vie. Le Saint Père nous met devant les yeux une des pierres de fondation de notre vie spirituelle, indispensable pour tenir ferme: sortir de notre indifférence et de notre égoïsme pour oser vivre la rencontre avec nos frères qui souffrent.

Durant le mois de janvier, chacun des membres de la maison Charles de Foucauld a pu aller vivre au contact d'une pauvreté humaine: la dépendance qu'engendre la vieillesse, la fragilité liée à un handicap ou à une addiction, ou les difficultés sociales rencontrées par les habitants des banlieues de nos grandes agglomérations. Vous pourrez lire dans les pages qui suivent les témoignages de ce qui s'est déroulé dans ces différents lieux: chacun, après avoir dépassé ses propres appréhensions, a pu s'émerveiller de la richesse des rencontres vécues. Les jeunes ont pu expérimenter ce que le pape François souligne dans son message: « la souffrance de l'autre constitue un appel à la conversion parce que le besoin du frère me rappelle la fragilité de ma vie, ma dépendance envers Dieu et mes frères. Si nous demandons humblement la grâce de Dieu et que nous acceptons les limites de nos possibilités, alors nous aurons confiance dans les possibilités infinies que l'amour de Dieu a en réserve. Et nous pourrons résister à la tentation diabolique qui nous fait croire que nous pouvons nous sauver et sauver le monde tout seuls. »

Chemin de croix du vendredi de carême

Rien de tel pour tenir ferme dans la foi que de faire l'expérience concrète de l'action de Dieu dans notre histoire, de la partager et d'en faire mémoire: c'est ce que nous avons vécu à la suite des quatre semaines de stage durant la semaine de « relecture » où chacun a partagé devant les autres ce qu'il retenait de son expériment et comment il avait pu voir le Seigneur à l'œuvre aujourd'hui.

P. Denis BOURGET

Pour nous suivre jour après jour, consulter **www.maisonc2f.fr** et suivez-nous sur notre page Facebook *« News de la Maison Charles de Foucauld »*

Directeur de la publication: P. Denis Bourget
Rédacteurs: les Foucaldiens

Lettre n°2—mars 2015

Merci !

Quelle joie de nous retrouver entre "frères" pour raconter le beau de Dieu dans ce mois d'expériment de pauvreté. Cette joie que nous n'aurions pu connaître sans l'accueil chaleureux que chacun de nous a vécu.
Un grand "merci" jaillit de notre coeur, plein de reconnaissance et de gratitude à ceux qui nous ont accueillis.

L'expérience dans la cité

La rédaction de la lettre « Frère du désert » interviewe Benoit et Arthur, après leur expérience au cœur de la cité, voici leur témoignage :

- Arthur, que peux-tu nous dire sur l'expériment que tu viens de vivre ?

Le fond de nos expériences, c'est des rencontres au cœur de la cité, l'un à côté de Paris, dans la cité des Mureaux, l'autre à Marseille dans les fameux quartiers Nord. Avant de partir, je n'avais pour connaissance de ces quartiers que ce qu'en disent les journaux : trafic de drogue, délinquance, règlement de compte… mais en réalité, il y a des gens, des jeunes, des vieux, des familles qui vivent là-bas. J'ai également été frappé par la générosité de beaucoup de gens qui œuvrent dans la cité pour faire renaître la joie et l'espérance afin de recréer du lien avec ces populations souvent mises à l'écart de notre société.

« On a du mal à se rendre compte de l'importance d'une simple présence, disponible et à l'écoute. »

- Benoît, peux-tu nous décrire une journée type de ton expériment?

Aucune journée ne se ressemble vraiment. Nous faisions selon les besoins du moment et sans emploi du temps précis.
Nous visitions les familles, aidions au soutien scolaire des primaires et des collégiens, aidions les gens à trouver du travail ou à régulariser leur situation, allions auprès des gens pour les réunir. Mais surtout, nous étions là. On a du mal à se rendre compte de l'importance d'une simple présence, disponible et à l'écoute.

- Arthur, quels évènements de la vie quotidienne t'ont le plus marqué ?

J'ai découvert à la Maison Bernadette à Marseille un équilibre étonnant entre une vie de service incroyable, tournée à chaque instant vers l'autre et une vie de prière intense. Une vie de prière, qui, par l'intensité de nos journées devenait indispensable. Comme si l'adoration et l'eucharistie quotidiennes étaient une sorte de carburant nécessaire pour avancer.

J'ai été marqué par certaines rencontres faites avec quelques chrétiens du quartier, qui vivent dans la cité. Je pense notamment à Sandrine, Régine ou Robert. Ils passent chaque jour à la Maison Bernadette pour dire bonjour ou rendre un service. Ils sont également engagés dans les visites aux « amis de la gare », personnes de la rue que nous rencontrons le jeudi soir. C'est beau de voir leur engagement.

- Et toi Benoît, y'a-t-il une rencontre qui t'a particulièrement marqué?

Pas une, beaucoup, et que je n'oublierai pas. Il y avait notamment un jeune cap-verdien qui est arrivé en France il y a deux ans. Il n'a pas été scolarisé et malgré cela, il a appris à lire, écrire, compter, et parler français à une vitesse stupéfiante avec intérêt et une réelle volonté d'y arriver. On rencontre beaucoup de situations difficiles mais il y a toujours de l'espoir.

L'expérience au Cenacolo

Anatole et Henryk

Comment raconter cette expérience du Cenacolo, un mois vécu avec des anciens toxicos ? Ce n'est pas tellement évident. C'est quelque chose qui se vit. C'est si intense !

« Des drogués qui s'occupent de drogués »

On y découvre une vie fondée sur la prière, avec trois chapelets par jour, et le travail manuel. Travail toujours orienté vers la vie de la communauté (ferme, scierie, nettoyage, cuisine, etc).
Au Cenacolo, nous vivons dans la simplicité : peu de confort matériel, aucun lien avec l'extérieur (pas de téléphone, internet, sorties), les règles sont exigeantes (ne jamais être seul, nuits en dortoirs, obéissance aux plus anciens…)

Nous avons été touchés par la vérité déconcertante de leurs relations fraternelles. Notamment la patience et le calme que montrent les plus anciens pour s'occuper des nouveaux arrivés. Des drogués qui s'occupent de drogués. Parce qu'ils savent ce que c'est.

Mais ce ne sont pas non plus des enfants de chœur, la correction, toujours fraternelle mais bien virile, existe aussi.

Au Cenacolo, on prend conscience de ce qu'on est, on accepte la vérité, même si ça fait mal. Et on apprend à s'aimer tel quel. C'est comme cela que l'on grandit, on a plus besoin de recourir à l'alcool, à la drogue ou au jeu.
Nous avons eu un témoignage vivant que la résurrection est possible. Cela fait peur de voir à quel point certains garçons étaient plongés dans le mal et dans la mort. Quelle surprise de les voir tous à genoux, se donnant la main, dans la chapelle.

Ils sont vivants ! Il est vivant !

> "VOUS SERVEZ JÉSUS-CHRIST EN LA PERSONNE DES PAUVRES..."
>
> SAINT VINCENT DE PAUL

L'expérience chez les Petites Sœurs des Pauvres

Vivre à « Ma Maison » pendant un mois, c'est se sentir chez soi. Car Petites Sœurs des Pauvres et personnes âgées réservent un accueil formidable à ceux qui veulent s'intégrer dans leur grande famille. Jour après jour, dans les couloirs et dans les chambres, les résidents nous transmettent leur joie, leur simplicité, leur sagesse. « Ici je me sens vivre, j'ai gardé le meilleur pour la fin » glissait à mi-voix une résidente.

Certes, figures courbées, cannes et béquilles rappellent le poids des années. Perdre ses capacités élémentaires renforce la nostalgie des temps heureux où « on pouvait encore »... Mais cette phrase ne s'entend bien souvent qu'au réveil, car le rythme du quotidien repousse rapidement toute idée morose.

Quand certains se préparent à tenir le bureau d'accueil, d'autres vont en cuisine pour éplucher fruits et légumes du repas de midi. L'après-midi, après les animations (activités manuelles, jeux de société...), les volontaires se rendent à la chapelle pour méditer le chapelet. Et tout au long de la journée, les Petites Sœurs veillent sur chacun et chacune. Et nous, en tant que *stagiaires* nous passons de couloirs en chambres et de chambres en couloirs, à disposition des uns et des autres pour aider à se lever, passer un petit moment avec un qui n'a pas de famille, servir le goûter... C'est pourtant dans ce quotidien presque invisible que l'on rencontre le Christ à chaque minute !

En discutant avec les résidents, l'hésitation des premiers mots cède la place à de beaux échanges. Ils nous partagent leurs souvenirs. Mieux encore, ils nous apprennent à regarder au-delà des apparences, à prendre du recul sur les événements de la vie. « Que j'ai eu de la chance d'avoir des parents comme les miens. » confiait une personne âgée devant un ascenseur.

En définitive, cet expériment nous invite aujourd'hui à vous partager un beau titre de noblesse. C'est celui que les aînés de «Ma Maison » ont eu la joie de nous faire goûter le mois dernier : leur inestimable sagesse.

Charles et Emmanuel

L'expérience de l'Arche

"Toute personne est une histoire sacrée". C'est l'intuition fondatrice qu'a eue Jean Vanier lorsqu'il a fondé l'Arche il y a cinquante ans.

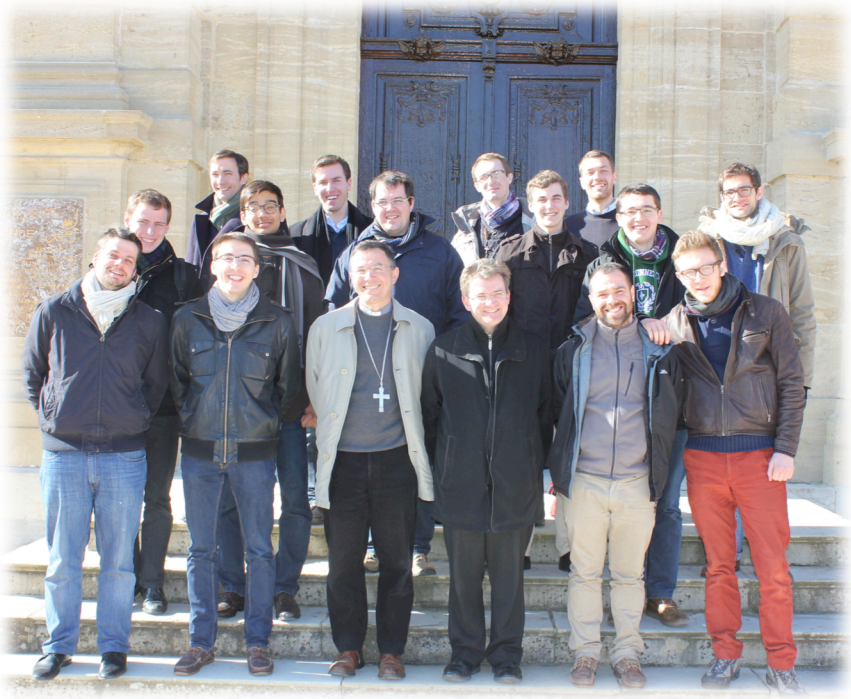
Nous étions huit, chacun envoyé dans une de ces communautés de vie où cohabitent personnes valides et personnes porteuses d'un handicap mental. A l'Arche on appelle les personnes handicapées les "personnes accueillies" mais nous avons touché à quel point elles sont d'abord "personnes accueillantes" pour quiconque vient les rencontrer. Face à leur spontanéité désarmante, chacun se sent aimé pour ce qu'il est, dans la pauvreté de son être, tout simplement. C'est une vraie école de guérison pour les personnes comme nous, dites "valides", et pourtant souvent diminuées dans notre relation à l'autre et notre capacité à aimer. Les résidents de l'Arche, eux, ne s'embarrassent pas de fausse pudeur et n'hésitent pas à montrer leurs sentiments, ce qui peut être au premier abord un peu surprenant.

Dans les communautés de l'Arche, la prière tient un rôle très important. Ce moment de communion est souvent comique mais aussi très profond. Je me souviens de Blandine qui venait s'asseoir à côté de moi. Elle chantait très fort, très faux, à contre temps... et pourtant c'était très beau ! J'étais bouleversé de l'entendre chanter ainsi de tout son cœur.

Pour tout vous avouer, nous étions venus à la rencontre de personnes vivant une certaine pauvreté et en réalité nous avons rencontré des personnes d'une richesse inouïe.

Julien et Paul

Semaine de relecture



Nous avons entamé le mois de février par une semaine de relecture de nos mois d'expériments de pauvreté dont la diversité (Arche pour certains, maison des petites sœurs de pauvres, cités ou Cenacolo pour d'autres) a permis une grande richesse dans les échanges. Nous le fîmes dans le cadre magnifique des Pyrénnées qui a su alimenter nos actions de grâce.
Une semaine pleine de beaux temps de partage, de prières et aussi de fraternité autour du sport (ski, ou balade en raquettes) et de jeux de société, dans un chalet qui appartient aux frères de Ploërmel.

Puis nous avons suivi les pas de Bernadette au pied de la grotte afin de venir saluer Notre Dame de Lourdes. Nous eûmes en outre la chance de pouvoir rencontrer l'évêque du lieu, Monseigneur Brouwet pour un temps d'échange. Le samedi soir, nous avons été invités par la communauté du Cenacolo de Lourdes pour partager une traditionnelle pizza italienne, avant de nous recueillir pour une heure d'adoration magnifique.

Enfin, nous avons repris la route vers la Bretagne en ne manquant pas de faire une très belle halte au berceau de Saint Vincent de Paul (photo ci-dessus) dans le diocèse d'Aires et Dax où nous avons été reçu par Monseigneur Gaschignard, évêque du lieu, avec qui nous avons célébré la messe avant de revenir à Saint-Pern.